

La musique.

Serait-elle un fluide mystérieux doué d'ubiquité ou un philtre magique que l'ouïe absorbe pour la dispenser dans toutes les cellules et nous apporter l'évasion.

Anne Bernard,

La Chèvre d'Or



Ya un bémol Hervé !!!

Joss WEST

pour ma sœur Ghyslaine...

pour mes amis...

Joss WEST

**"LES MOTS VENANT DU CŒUR SONT COMME UNE
MUSIQUE CHERCHANT REFUGE ET SI L'ON
OUVRE TOUTES GRANDES LES PORTES DU
CŒUR ET QU'ON LAISSE CETTE MUSIQUE
SUIVRE LA VOIX DE L'AMOUR, CES MOTS, SI
SIMPLES QU'ILS SOIENT, PARLERONT D'EUX-
MÊMES".**

- Sylvie Mercier -

ISBN 979-10-227-2806-5

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les "copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective" et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les "analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information", toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle

- Chapitre 1 -

- Hervé-! Tu m'écoutes-? Juste un moment, -STPs'il te plait.

Mais Hervé est au piano. Il joue et répète inlassablement et de plus en plus passionnément un extrait du Concerto pour piano en la mineur op. 54 de Robert Schumann, achevé en 1845, un concerto pour piano de l'ère romantique.

Hervé s'acharne.

Sa main droite ne répond pas totalement aux exigences d'un tel morceau.

D'ailleurs répond-elle encore vraiment-? ?

Hervé joue les yeux fermés pour, avoue-t-il, mieux se concentrer, entrer dans l'esprit de Schumann. Il faut reconnaître qu'ils ont maintenant un point commun. Mais Hervé insiste. Cette main droite...

Hervé connaît la vie des musiciens-; il sait bien que le concerto qu'il répète n'a pas eu un succès immédiat. Cela s'explique partiellement par le fait qu'il n'a pas été conçu comme un morceau de bravoure. Schumann, dont la main droite était endommagée depuis 1832, s'était écarté de toute virtuosité démonstrative dans ses

œuvres. Il confiait d'ailleurs, dès 1839, à sa fiancée, Clara
: « Je ne peux pas écrire de concerto de virtuose : il
faut que j'imagine autre chose ».

Qu'est-ce qui "fait" un « grand » pianiste??

La facilité: la technique, quoique transcendante, ne
brille jamais sans égard à la musique.

La personnalité: la sonorité est superbe et propre à
chaque pianiste, à sa personnalité.

La simplicité et la clarté de la ligne: l'intelligence
musicale permet de maintenir la cohésion d'une œuvre
d'envergure et de la présenter comme un ensemble
unique et unifié.

La sensibilité: chaque détail apporte son exacte
contribution et leur variété est riche de sens.

La richesse des textures: les multiples plans
musicaux donnent de la profondeur.

L'excitation: présente, elle doit demeurer toujours
bien contrôlée.

La palette: les grands pianistes savent jouer de façon
convaincante des œuvres de styles et de caractères
variés.

...et enfin, cette qualité rarissime, la capacité de s'adresser intimement à chaque auditeur, peu importe leur nombre et peu importe l'immensité de la salle de concert, et même si le pianiste joue pour lui seul...

Hervé craint avoir perdu l'une, voire toutes, de ces qualités.

Son compagnon de vie, Hubert, s'approche du piano et reste un peu de biais tant pour voir Hervé jouer que pour observer le travail des doigts, des poignets, de la main, la posture de ce corps tant aimé et enfin le visage d'Hervé, comme illuminé mais qui se crispe parfois, comme un bémol.

- Hervé—! Ça fait deux heures que tu es au piano. Prends une pause s'il te plait. Tu veux un thé-??

Hervé semble se soustraire un moment, tourne la tête vers Hubert, lui sourit, presque tristement, un peu, parce que la magie de la musique le quitte doucement, comme sur une petite note. Hervé cligne un court instant des yeux qui reprennent le cours de la vie de tous les jours. Son regard coule comme des larmes qui n'en sont pas sur Hubert qui semble être habitué à ces quelques minutes où le temps reste suspendu.

Ils se sourient.

Hervé tend la main gauche vers Hubert qui, telle une caresse, s'attache à cette main pour la porter à ses lèvres.

La main droite est encore posée sur le clavier comme si elle voulait reprendre son souffle après un marathon trop lourd.

Hervé quitte le tabouret.

C'est l'heure du déjeuner. Hubert a tout préparé. C'est dimanche ils ne travaillent pas.

Hubert allume la chaîne HIFI sur la station RADIO JAZZ...

Le jazz est vif, douloureux, doux, tendre, lent→; il apaise, il bouleverse, c'est de la musique et ce qu'il rythme est vrai, c'est le pouls de la vie.

Andrée Maillet

- Chapitre 2 -

Hubert part au bureau du ministère en métro.

Ce n'est pas tant pour le confort et la proximité avec tous ces travailleurs qu'il prend les transports en commun mais pour la sécurité et la rapidité de ce mode de locomotion.

Il peut voyager en laissant vagabonder son esprit ou en lisant le journal distribué gratuitement "20 minutes" → ; c'est d'ailleurs exactement le temps qu'il met en métro. S'y ajoutent quelques dix minutes de marche. Rien pour un Parisien.

Comme d'habitude ses pensées vont vers Hervé son amant pianiste romantique, fougueux en même temps, délicat dans ses choix musicaux. Hervé ne parle pas beaucoup. Il exprime par les notes de musique et ses compositions ce qu'il voudrait dire.

Hubert est le protecteur du couple, celui qui prend les décisions toujours réfléchies et proposées. Hervé se laisse porter par cette énergie. Il a besoin de cette tendresse, de cette force, de cet amour.

Quand Hervé n'est pas bloqué dans son emploi du temps

par des concerts, les WE sont préparés par Hubert qui sait toujours trouver l'endroit, l'hébergement, le restaurant, l'environnement qui leur conviennent-: les visites de châteaux, les musées, les expositions, d'autres concerts qui ne monopolisent pas Hervé.

Côte à côte ils vont dans la vie.

L'un n'est rien sans l'autre.

L'autre est perdu s'il est seul.

En même temps Hubert pense fréquemment à ces artistes hyper romantiques qui présentent parfois des troubles du comportement. Il connaît la fragilité de Hervé. Il sait qu'à trop entrer dans la peau du compositeur il peut en prendre les mimiques et s'approprier quelques tendances "hors nature".

Alors Hubert veille sur son ami.

Au ministère Hubert haut fonctionnaire d'État est apprécié pour sa courtoisie, sa façon d'aborder les problèmes les plus complexes, de les analyser quasi dans l'instant, d'en faire une synthèse sous forme d'une note de service qu'il veillera à faire appliquer avec sa rigueur intellectuelle bien connue. Il est au "service du service public", aime-t-il à répéter-: pas d'état d'âme mais une grande écoute.

- Chapitre 3 -

Ce matin-là Hervé sort de chez lui → il cherche une partition assez rare de Schumann → il doit la trouver. C'est presque, à l'entendre, une question de vie ou de mort. "Les "Chants de l'Aube" voilà ce qu'il recherche → il y pense depuis longtemps. Il lui semble que c'est le morceau qui manque à son répertoire pour être en totale osmose avec Schumann.

Hervé déraile souvent intellectuellement et n'ose pas en parler à Hubert. Un rêveur d'un côté, un réaliste de l'autre.

Dérailler c'est → à → dire qu'il est parfois dans un autre monde et qu'il s'isole du quotidien.

Un jour en écoutant France-Musique Hervé a été fasciné par le reportage sur l'œuvre de Schumann qui donnait quelques précisions → :

« Toute l'œuvre de Schumann raconte la rencontre entre le dieu de l'amour et celui de la folie → : comme s'ils avaient pu assister à cette rencontre, le pianiste Dino Ciani (mort dans un accident de la route il y a 40 ans) et le baryton Christian Gerhaher vont vous faire écouter "Les "Chants de l'Aube".

Et là, à cet instant Hervé sut qu'il jouerait cet op. 133 des Chants de l'Aube.

Toutes les nuits sur l'écran noir de ses rêves des pages

blanches de portées musicales arrivent à rythmer son sommeil—; à parfois lorsqu'il se réveille le matin il fonce sur son piano et joue les notes qui ont imprimé, à leur manière, inconsciemment, son esprit, la nuit—; quelques phrases musicales—; à ces moments là il sait que ses écrits de rêves ne se sont pas éteints en s'éveillant...

En fait il s'aperçoit que ces rêves peuplés de partitions envahissent ses oreilles et que le silence n'est jamais entier dans la nuit. Hubert est tout contre lui et Hervé se blottit un peu à la manière d'une pièce de puzzle qui cherche sa place et la trouve enfin.

Est-ce qu'Hubert sent ce que ressent son ami—? ?

En attendant, au Quartier Latin, Hervé se dirige vers une librairie musicale qu'il connaît bien.

La plus ancienne librairie musicale de Paris.

Créée en 1860 par la famille du pianiste et compositeur français Raoul Pugno (1852-1914), Pugno est ainsi la plus ancienne librairie musicale de Paris. Installée Quai des Grands-Augustins pendant plus d'un siècle et demi, la librairie a déménagé en 2013 à quelques pas, rue de Savoie, restant ancrée dans son quartier historique du 6^{ème} arrondissement parisien. Elle en a profité pour se réorganiser et offrir un espace chaleureux et convivial qui met à l'aise le client lui permettant de fouiller, de

compulser et de comparer les éditions afin d'effectuer son choix tout en le conseillant au mieux.

C'est aussi une longue tradition d'amour de la musique et de conseils à tous les musiciens qui se perpétue dans cette incroyable et pittoresque boutique du Quartier Latin.

Déjà les premiers pas dans la boutique inspirent Hervé—!| L'odeur du papier, certes conservé, classé, présenté avec goût, persiste lui rappelant ses premières partitions que sa mère lui achetait ici, ou là, parfois aussi dans des brocantes, parfois aux Puces de Saint-Ouen.

Mais là, aujourd'hui, Hervé sait ce qu'il veut—!| Et ce n'est pas n'importe quelle partition.

Il est Schumann en entrant dans la librairie—:|

- Bonjour, voilà je cherche les Chants de l'Aube de Schumann, ceux qui ont été composés en octobre 1853, et qui sont la dernière partition dont Schumann lui-même a supervisé l'édition imprimée.

Si vous avez aussi—| les Variations des Esprits—?| Comme elles furent écrites l'année suivante, juste avant que le compositeur ne soit interné dans un asile après sa tentative de suicide, je prendrai aussi cette partition...

Vous savez—?| Ces partitions— lui furent dictées, disait

Schumann "par la voix des anges entrant...".

Le libraire est un habitué des musiciens quelque peu "illuminés" atypiques, loufoques, véritables clichés de l'artiste errant... mais là le physique même d'Hervé se crispe à la manière du compositeur...

- Je pense avoir Les Variations de l'Esprit... mais il faut que je regarde si j'ai encore Les Chants de l'Aube. Sinon je vous commande cette partition.

- J'attends.

Et Hervé martèle le comptoir, non pas d'impatience mais avec ses doigts, main droite essentiellement, comme si les touches du piano recouvraient un moment ce comptoir...

Le Libraire s'éloigne, cherche dans le rayon concerné, en tire une partition protégée par une pochette plastique et l'apporte à Hervé.

- Un coup de chance vraiment !!

C'est vrai, ajoute-t-il, que cette partition n'est pas souvent demandée. Je vais en recommander.

Hervé règle ses deux achats, remercie et sort. Il a pris

soin de prendre sa pacoche (1) de musicien → il la possède depuis toujours. Enfin depuis qu'il joue du piano. La pacoche est complètement vintage, le cuir a perdu de sa couleur au départ noire, maintenant elle est d'un gris attendrissant.

Hervé traîne un peu dans le quartier latin → sa pacoche est emplie de son destin lui semble-t-il → un peu comme s'il emmenait avec lui l'essence même de sa vie. Au bout de son bras cette main qui joue avec chaque doigt sur la poignée → tic nerveux → Probablement.

Il n'a pas envie tout de suite de reprendre le métro → alors il marche et rêve. Il va jusqu'au café-tabac de la Sorbonne, celui de la Place de la Sorbonne, avec sa terrasse sous les arbres, un peu à l'abri du bruit incessant du Boulevard Saint-Michel → café bien connu des étudiants et des profs de la Sorbonne.

Il y aime l'ambiance jeune, décontractée, "perchée" → il s'installe à une table déjà occupée par un garçon seul à qui il demande l'autorisation de s'y asseoir →

Ici pas de problème → on peut ne pas se connaître et partager une table sans être obligé de faire la conversation → on peut aussi parler.

¹ () *Pacoche : surnom donné par Hervé à sa sacoche pour partitions.*

- Ah salut—! Vas-y assieds-toi ça ne me dérange pas. Ah tu es musicien—? Je dis ça à cause de ton cartable extra plat accessoire spécial souvent des musiciens.

- Oui, c'est ça. Je trimballe de "nouvelles anciennes" partitions que je cherchais.

- Ouah—! moi j'y connais rien en musique. Du classique—?

- Oui.

La discussion s'arrête là. Hervé n'en dira pas plus. L'autre garçon ne demandera rien de plus non plus. Leurs pensées vont leur chemin. Ils ont à peu près le même âge et pourtant n'auront rien de plus à dire ou pas envie d'engager un sujet de discussion.

C'est ça aussi la liberté.

Dire ou ne pas dire.

Regarder ailleurs chacun de son côté mais l'un à côté de l'autre.

Hervé aime son monde à lui et à peine participe-t-il à la vie quotidienne en dehors de sa passion. Hubert est là qui le protège des voleurs de temps, d'énergie. Il lui construit un rempart pour que son art s'exprime. Hubert sait-il que cette protection peut aussi enfermer son ami dans un monde différent—? Comme une -sorte de prison autiste—?

Au bout de presque deux heures, Hervé règle sa boisson, flâne un peu au Luxembourg, cherche un banc ou une chaise un peu retirée du bassin qui attire tant et tant d'enfants avec leur bout de bois pour guider, retenir ou pousser les petits bateaux à voile... que le vent ou le manque de vent décidera... des souvenirs... Il se souvient qu'une fois quand même son bateau à voile était resté bloqué au milieu du bassin... et c'est son cousin un peu plus âgé qui, toujours malin et rusé, eut l'idée de prendre deux chaises et de monter dessus comme sur deux énormes tabourets qu'il faisait avancer jusqu'au voilier, tels des pas de géant... Les gardiens avaient sifflé pour le faire revenir... mais Nico n'était revenu que lorsqu'il avait pu récupérer le voilier. Bien sûr les gardiens avaient crié sur lui :-: "et votre mère-? ? Elle est où-? ?" - Nico et Hervé n'avaient rien dit... sauf quelques mots :-: "On vient seuls au Luxembourg"-+! Ce qui était faux.

Ils avaient, quoi-? ? 13 ans et 6 ans à peu près.

Très fiers de leurs exploits. Tout autour du bassin ils avaient été admirés en fait, surtout Nico pour sa bravoure. Ève-Lise la maman de Hervé lisait sur une chaise bleue sous un arbre dans l'allée de tilleuls. Elle avait vu. Elle n'avait pas bougé. Elle avait souri.

Hervé s'installe sur une chaise (elles étaient payantes d'ailleurs il y a fort longtemps+! une chaisière venait et

réclamait des sous).

Il ouvre sa pacoche. Il en hume l'intérieur. Ça sent le vieux papier... l'encre... des peluches de papier s'accumulent au fond du cartable –un peu comme un tapis. Jamais Hervé ne nettoiera sa pacoche. Les années passent, le cartable survit.

Il tire les partitions qu'il vient d'acheter et les pose sur ses genoux. Il en fait une lecture. Lente bien sûr. Il s'imprègne de chaque note, du rythme. Il n'entend et ne voit rien d'autre autour de lui.

Le temps une fois encore suspend son vol.

La musique seule est un langage universel et n'a point besoin d'être traduite. C'est que par elle l'âme parle à l'âme.

Berthold Averbach

- Chapitre 4 -

Arrivé chez eux Hervé s'installe au piano sans même avoir ôté son blouson de cuir. Il n'a même pas vu qu'Hubert était déjà là. Il est plus de 18 h.

- **Hervé-?? oh-!| eh-!| je suis là-!| qu'est-ce que tu fais-??**

En réponse, des cascades de notes merveilleusement liées et déliées emplissent d'un coup le salon...

Hervé répond par la musique.

Hubert s'approche et délicatement, comme toujours, pose ses deux mains sur les épaules déjà presque inclinées sur le clavier de Hervé qui continue-→; ses doigts pleurent les premières portées dues Chants de l'Aube...

Hubert se fige d'un coup-!|

C'est extra ordinaire-!|

Vraiment-!|

Hubert pourtant très sensible à la musique, au piano, a, d'un coup le sentiment de flotter dans l'espace... comme si le piano dialoguait avec Hervé à moins que ce fut le contraire-???

Pour jouer comme ça Hervé est transporté non-?? C'est en tout cas la réflexion que se fait mentalement Hubert.

En même temps une petite pointe de-?? De jalousie-??

Peut-être pas quand même, mais d'inquiétude-??

Jusqu'où son amant va-t-il aller-??

Hervé quitte son piano comme si les mains posées sur ses épaules étaient -de feu-! Il se retourne et ses yeux perdus dans les harmonies de la partition reviennent peu à peu à la réalité.

- Excuse-moi Hubert... vraiment... je suis tellement désolé... ma réaction... là... à l'instant... doit te paraître inquiétante... je suis ailleurs depuis quelque temps... mon corps rejoint mon âme dans les croches qui s'accrochent à moi-; je n'arrive pas à me détacher de cette partition que j'ai récupérée cet après-midi à la librairie musicale du quartier latin.

Il a des trémolos dans la voix.

Ses yeux verts semblent se noyer autant que ses paroles bouleversent Hubert. Assis maintenant tout contre son ami, Hubert est ému. Il prend le visage de Hervé entre ses mains et plonge son regard bleu lavande dans les prunelles vertes.... c'est comme un océan de camaïeu bleu, vert, turquoise par moments.

Le silence s'installe en eux. Pas un silence lourd. Un silence apaisant où l'un s'appuie sur l'autre qui prend dans ses bras ce corps fin, fluët, long, fragile comme le roseau que le vent couche les soirs d'été.

- Je ne suis pas sûr d'être bien en ce moment et je ne sais pas trop expliquer ce que j'ai. Un peu comme ensorcelé par cette musique, par ce musicien surtout...

- Hervé, mais tu sais bien qu'à chaque nouvelle étape dans la préparation de tes concerts tu es dans cet état... ne t'en fais pas. Je suis là. Aujourd'hui c'est Schumann et hier dis-moi—?? Mozart—!| Et avant hier—?? Beethoven... Je t'aime comme tu es, amour.

L'heure du dîner arrive. Les deux garçons sont de même taille et presque de même silhouette sauf pour Hubert plus musclé, plus sportif à peine plus grand. Les cheveux en bataille pour Hubert, une calvitie qui grignote les dernières boucles d'Hervé. Beaux tous les deux.

Hervé en passant devant le piano à queue caresse d'une main souple le brillant du piano... tant et tant de fois ce geste-là...

Installés sur le canapé, la TV est allumée qui ne les intéresse qu'à demi, mais ils ont besoin d'un fond sonore autre que la musique. Un peu pour se retrouver. Ils se retrouvent. Se redécouvrent, s'aiment—; tendresse des gestes, folies des corps qui se reconnaissent fougue et passion, démesure et délicatesse, tous les extrêmes n'ont plus de sens et finissent par se mêler et ne faire qu'un.

L'un à l'autre, l'un pour l'autre.

Cela fait sept ans qu'ils sont ensemble. Ils envisagent

maintenant se marier.

Il ne faut pas croire que les parents de l'un et de l'autre ont bien vécu, au départ, l'histoire de leur fils. Les parents de Hubert ne savaient même pas que leur fils était homosexuel. Il leur a annoncé en présentant Hervé...

La réaction, contre toute inquiétude, a surpris tout le monde. Mais intelligents et aimant leur fils les parents d'Hubert ont accueilli Hervé.

Hervé avait mis un point d'honneur à vouloir annoncer "la couleur" assez tôt à sa mère célibataire Ève-Lise-; il lui a dit vers l'âge de 18 ans. Si au début elle a très mal réagi, culpabilisant au possible, elle a ensuite évolué complètement. Maintenant elle accepte la situation qu'elle pensait inimaginable-; son fils est homosexuel-! Et il est heureux. Donc elle aussi...

Et maintenant les parents se fréquentent sans embarras. Les familles ont fusionné.

Il n'y aura pas d'enfant.

Ou alors pas encore.

La loi n'est pas encore promulguée.

Ils ont des tas de projets toujours-; enfin c'est surtout Hubert qui a les idées. Hervé est toujours d'accord.

Ils voyagent.

Ils ont des tas d'amis aux quatre coins de la France et dans le monde. C'est même impressionnant.

Ils rendent service, sont toujours disponibles, d'humeur toujours égale semble-t-il. Sont invités à de nombreuses fêtes.